La chapelle de la Vierge (nord)

- A l'intersection de la nef et de la chapelle, la chaire est l'œuvre d'un artisan local, Ferrand (19e siècle). Y sont représentés, dans la partie supérieure, saint Denis, patron de la paroisse, sur les côtés, de gauche à droite, Hilaire, Paul, Jean-Baptiste, le Bon Pasteur, Joseph à l'Enfant, Pierre, Radegonde. Au-dessus de la chaire, le tableau de l'Adoration des bergers, de Pichot (fin 19e siècle), est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques (ISMH).

- La chapelle, voûtée, était réservée au seigneur du lieu et à sa famille. On notera la présence de statues de Radegonde, du curé d'Ars et de Thérèse de l'Enfant Jésus et on s'attardera sur la Vierge à l'Enfant, au mur nord, terre cuite fabriquée à Paris en 1750, vendue pendant la Révolution mais revenue ensuite à l'église. Dans la travée orientale de la chapelle on admirera aussi une fresque de la Vierge à l'Enfant avec un agneau, œuvre de Marruechi de Bellucci (1924) et par lui donnée à l'église.

- Au-dessus de l'autel se trouvent **deux vitraux d'Aristide Caillaud** (1976), qui habitait Jaunay-Clan. Ils ont été exécutés par l'atelier Degusseau, d'Orléans, d'après ses cartons. À gauche, Marie, entre deux cathédrales, écrase le dragon (Apocalypse 12), à droite, Marie et Joseph entourent l'Enfant nouveau-né dans une crèche qui a la forme d'une mandorle.

La chapelle (sud) du Saint-Sacrement

- La chapelle à une voûte en châtaignier. Elle a été restaurée en 1992.

- Sur le mur sud ont été placés un Crucifix du 16e siècle entre deux statues de Marie et de Jean du 17e siècle (ISMH 1965). Sur l'autel repose un tabernacle à ailes en bois peint en blanc et or, du début du 18e siècle (ISMH 1965). Le Bon Pasteur est représenté sur sa porte, le Christ et Marie sur les côtés, Pierre et Paul sur les ailes. À l'intersection des deux travées, côté gauche, on verra aussi une plaque d'eau-forte où le Christ est figuré entre les enfants, œuvre d'Albert Decaris, Sotteville-lès-Rouen, 1901. Cette chapelle, en sa partie orientale, est particulièrement invitante à la prière.

Les autels

- Au fond du chœur, un grand devant d'autel en bois peint - 2,8 m - est placé devant l'autel ancien. C'est un don de l'église Sainte-Radegonde de Poitiers en 1874 : la Vierge à l'Enfant, au centre, a, à sa droite, Radegonde, Disciole et Agnès, les trois premières saintes de l'abbaye Sainte-Croix, à sa gauche, Fortunat, Grégoire et Médard, les trois saints évêques liés à la vie de Radegonde.

- L'autel actuel et les pupitres de bois ont été réalisés en 1992-1993 par des artisans locaux à partir d'un ancien autel.

- L'église de Jaunay-Clan a été classée Monument historique le 21 mars 1910.

© PARVIS - 2005

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis

Jaunay-Clan

(Vienne)

L'église Saint-Denis

Tous les jours je te bénirai et je louerai ton nom à tout jamais.

Psaume 145 (144), 2

Historique

- Le site est occupé de longue date. L'église a été construite sur un temple païen. La place est parsemée de sarcophages mérovingiens. Dans les textes, le bourg de Jaunay apparaît à la fin du 7e siècle lorsque l'évêque de Poitiers Ansoald y accueille le corps de saint Léger, porté à Saint-Maixent. L'église, fondée en l'honneur de saint Denis, premier évêque de Paris, et de ses compagnons martyrs, le prêtre Rustique et le diacre Eleuthère (3e siècle), relevait à l'origine de l'abbaye Saint-Paul de Poitiers. Lors de la fondation de Bourgueil à la fin du 10e siècle, Jaunay est donné à la nouvelle abbaye qui y établit un prieuré et nommera le curé.

- Primitivement l'église était constituée d'une longue suite de six travées se terminant par un chevet plat. S'y grefferont deux chapelles latérales correspondant aux deux travées qui suivent la travée de clocher. En 1871 le chevet plat sera remplacé par une abside néogothique à cinq pans. L'impression demeure d'une église tout en longueur, d'autant plus qu'elle n'est pas très large, environ 7 m. Des traces dans les murs, notamment au nord, donnent à penser qu'elle a pu être plus large ou voulue telle.

La nef : l'esprit roman

- Pour admirer la nef on peut entrer par la porte occidentale, d'un sobre style gothique, et descendre 6 marches. Mais il est préférable de se situer à l'avant de l'autel et de se tourner vers l'ouest. On pourra alors admirer la partie la plus ancienne (11e siècle) qui est la travée du clocher. Quatre faisceaux de trois grosses colonnes soudées entre elles portent les arcs d'encadrement. Les chapiteaux sont ornés de feuillages, d'animaux fantastiques, de tiges entrecroisées, avec tailloirs à rinceaux ou palmettes. La coupole, barlongue, est portée par de larges trompes figurant des paons, les traits étant soulignés par la couleur, ce qui donne une base octogonale. Deux minces nervures toriques font ensuite la jonction avec un oculus et un cordon décoré de dents de scie.

- Les bases des deux travées occidentales sont romanes mais le voûtement a fait l'objet de remaniements gothiques. Dans la première travée, on observe contre le mur ouest, au nord, une tête de reine, au sud, une tête de roi formant culs-de-lampes. La clé de voûte porte les armes de la maison d'Orange.

- Les baies en arc brisé sont simplement ébrasées.

- Une restauration réussie met en valeur les murs de ces trois travées, notamment lorsque l'éclairage renforce l'impression d'unité et d'une architecture belle en sa simplicité même.

Le chœur : les vitraux de Max Ingrand

- Max Ingrand est né à Bressuire en 1908. Prisonnier dès le début de la Seconde guerre mondiale, il connaît cinq années de captivité en Allemagne et y organise des cours de dessin. Il a pour élève un autre poitevin, Aristide Caillaud, qui fait à 40 ans, sous sa direction, son premier dessin. En 1967 Aristide Caillaux présente Ingrand à son ami de séminaire l'abbé Têté, curé de Jaunay-Clan, qui désirait faire placer des vitraux dans son église. La grande verrière du 15e siècle du chevet plat avait été remplacée dans la nouvelle abside de 1871 par 3 baies hautes et étroites. Max Ingrand passe alors une journée entière seul dans l'église pour réfléchir au programme qu'il pourrait exécuter. Il va en résulter l'admirable et poignant tryptique de la Passion que l'on peut voir aujourd'hui.

- Dans la baie axiale est représentée la Crucifixion. La croix est rouge, couleur de sang et de gloire. Les mains du Christ sont élevées vers le ciel, qu'il relie à la terre. Au pied de la croix, un serpent se dresse parmi les épines. De chaque côté de la croix, mais de moindre taille, Marie et Jean entourent le Christ.

- Dans la verrière de gauche on peut voir Simon de Cyrène qui fut réquisitionné pour porter la croix de Jésus, dans la verrière de droite, Véronique qui, d'après la tradition, aurait essuyé le visage du Christ lors de la montée au calvaire, l'un et l'autre devant une grande croix rouge. Solidarité des hommes dans la peine, pitié et tendresse de la femme…

- Cette très belle œuvre donne sens à l'église et invite à la méditation.